J'ébranle des mortels l'éternel fondement,
Lorſque je prends un corps de ſouffre & de bitume ;
Mon ſouffle eſt un venin dont l'ardeur me conſume,
Et qui ternit l'éclat des feux du Firmament.

Souvent à mon abord tout le Ciel fond en larmes,
Et les traits d'Apollon ſont moins forts que mes armes,
Quand la fureur de l'Ourſe à la mienne ſe joint.

Je ſuis un grand Tiran auſſi vieux que le monde,
Dans le règne inconſtant où mon trône ſe fonde ;
L'on me connoît par-tout, & l'on ne me voit point.

ARTICLE II.

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus conſidérable en ITALIE, depuis le mois dernier.

GENES. Le deſordre eſt à ſon comble dans l'Iſle de *Corſe*. Il s'y eſt élevé de ſi grandes diviſions parmi les mécontens, qu'ils ne ſont occupés que des moyens de s'entre-détruire par tout ce que la paſſion inſpire de plus outré. La Ville de *Corte*, en particulier, eſt en proye aux violences & aux pillages que chaque parti exerce. Il y a quatre de ces partis, ou factions ; ils ſe ſont formés depuis un événement tragique, qui eſt l'aſſaſſinat du fameux Gaffori, le principal des Chefs du ſoulevement des Corſes contre